

Circa. Ils ont entre 16 et 22 ans et viennent d'une école cambodgienne. Le festival se finit aujourd'hui.

Sauvés par le cirque

Ces jeunes auraient pu finir dans la rue. Par la grâce du cirque et de l'école de Phare Ponleu Selpack, ils se retrouvent sur la scène de Circa, hier soir et aujourd'hui. L'aventure a débuté dans les camps de réfugiés autour d'ateliers d'arts plastiques créés pour que les jeunes puissent évacuer leurs traumatismes. Huit jeunes hommes, une fois sortis des camps, ont voulu prolonger l'expérience. Ils se sont installés dans la ville de Battambang, à 100 km de la frontière thaïlandaise, et ont commencé à travailler avec l'orphelinat. Les premiers cours ont débuté en 1992. Deux ans plus tard, le groupe est devenu association et a signé une convention avec le ministère de la Culture. Il s'est installé dans un village tout proche, abritant exclus des villes et des campagnes. Petit à petit, l'école est devenue un repère dans la vie de ces jeunes. L'équipe s'est étoffée, a créé une bibliothèque, une école de musique en 1996 puis un centre de soutien scolaire et d'alphabétisation. L'association s'est ensuite lancée dans un projet encore plus ambitieux. Elle a construit une école publique dont les enseignants sont payés et contrôlés par l'Etat. 400 enfants l'ont fréquentée la première année. Ils sont maintenant 840. Mais le travail avec les enfants des rues, au bord de la délinquance, est loin d'être facile. « Khuom



La troupe cambodgienne compte vingt personnes dont les artistes en piste, un jeune technicien et un des fondateurs de l'école, Lon Lorn. Photo DDM, Sébastien Lapeyrière.

Det, un professeur d'arts plastiques, avait constaté qu'il n'arrivait pas à travailler avec des jeunes de la rue. Il s'est dit que le cir-

que pourrait être utile », explique Jean-Christophe Sidoit. Ce Français s'est rendu au Cambodge voilà six ans. Enthousiasmé par

l'école, il a participé à la création d'un collectif de soutien. L'école de cirque était née un an plus tôt. Des trente jeunes des origines, le groupe est passé à 130. Le collectif apporte « un travail sur la sécurité physique, le respect du corps, l'appui aux techniques déjà enseignées... ».

De son côté, Khuom Det s'était efforcé de retrouver les traces du cirque cambodgien, quasiment éradiqué par les Khmers. « Ça s'est fait grâce à des bas-reliefs sur un temple du XIII^e siècle, une peinture sur une pagode du XIX^e siècle. Il va dans les villages pour retrouver ces pratiques ». Et l'avenir. Les meilleurs pourront devenir artistes, d'autres pourront suivre une formation professionnelle, les derniers des études supérieures grâce à l'école. « Il y en a un qui va passer son bac cette année. Ce sera le deuxième de l'école de cirque. C'est une grosse victoire! ». F.R.

Des liens croissants avec la France

L'école fait son premier passage à Circa mais a bénéficié du soutien de Circuits. Il ne s'agit pas d'un spectacle d'école : les artistes sont payés. « Dès le début, il a fallu trouver une solution parce que ces jeunes avaient une famille à aider. Ils allaient travailler en dehors des cours », explique Jean-Christophe Sidoit. C'est leur deuxième tournée européenne. Pour les spectacles présentés cette année, quatre Français sont partis travailler au Cambodge. Par ailleurs, durant l'année scolaire 2001-2002, un jeune cambodgien, Khuonthanh Chamroeun, s'est formé au sein de l'école de cirque professionnelle

de Rosny-sous-bois. Le jeune homme est devenu enseignant à Phare. Cet hiver, deux jeunes de l'école ont également passé six mois à l'école de Lomme. « C'était différent de ce qu'on fait chez nous, dit Vibol, à Lomme, on a des professeurs dans chaque discipline ». Le jeune homme, souffrant durant une partie de son séjour, a néanmoins apprécié ces quelques mois français. Pour lui et Hieng, le cirque pourrait devenir un métier. « Oui, c'est dur, mais c'est vraiment sympa », conclut le jeune homme... en français. Car, grâce à l'école, les jeunes ont également pu apprendre des langues étrangères.